



Bois-Colombes (Hauts-de-Seine), hier. Stéphanie a emmené sa fille Apolline à l'étal de Serge Pingrenon. Du coup, la fillette de 3 ans connaît le nom de tous les fruits et légumes proposés par le producteur oisien. (LP/Philippe Lavieille)

Les Français veulent manger local

EXCLUSIF Sept consommateurs sur dix privilégient les producteurs près de chez eux, selon une étude que nous révélons. Reportage.

Les sacs de fruits et légumes sont prêts à être saisis au vol avant d'attraper le train. « C'est plus rapide que dans un supermarché », s'amuse Aïcha, 32 ans. Comme des dizaines de clients, elle se presse chaque mardi après-midi au stand de Serge Pingrenon, agriculteur dans l'Oise qui vend devant la gare de Bois-Colombes (Hauts-de-Seine)* sa production. Alors qu'une étude confirme l'intérêt des consommateurs pour manger local (*lire encadré*), Catherine, 60 ans, s'enthousiasme : « Je suis contente de faire travailler un petit producteur. Il n'y a pas d'intermédiaires, je sais à qui je donne mon argent », poursuit cette aide à domicile qui, avec ces 10 € déboursés, planifie déjà ses repas jusqu'à la fin de la semaine. « La grande surface, j'y vais pour le lait, les œufs, les pâtes, le riz, énumère-t-elle. J'aimerais pouvoir acheter encore plus des produits locaux, mais je ne vais pas prendre ma voiture pour faire des dizaines de kilomètres ! »

En coup de vent, Alexandra attrape des poireaux, une salade et du chou. « Et les pommes de terre, elles sont traitées ? » s'enquiert-elle. « Je suis très inquiète de l'impact des pesticides sur ma santé. Je regarde beaucoup les étiquettes et je n'achète plus ce qui vient de

trop loin », explique cette quinquana qui ne se définit pourtant pas comme une écolo forcenée. « Les clients me posent beaucoup plus de questions sur les pesticides qu'il y a cinq ans », admet Serge qui leur répond « traiter très peu ses légumes ». « Du coup, il faut que je leur explique pourquoi les carottes ne sont pas parfaites, contrairement à celles du super-

marché », poursuit-il en montrant du doigt un légume dans lequel une mouche a pondu. « Il suffit juste de couper cette partie. » Apolline, elle, ne se soucie guère

de légumes imparfaits. La fillette de 3 ans pointe fièrement dans un sans-faute betteraves, pommes et pommes de terre. « On vit en ville, mais je veux que mes enfants mangent sainement et qu'ils sachent d'où vient leur nourriture », confie sa maman, Stéphanie, 37 ans. « Venir ici, c'est aussi une façon de lui faire apprécier le travail des gens. » Avec ces 150 paniers en moyenne vendus aux gares d'Asnières et de Bois-Colombes, Serge assure financer en grande partie les trois postes d'ouvriers qu'il emploie à temps complet.

FLORA GENOUX
* Réseau mis en place par SNCF Transilien dans 33 gares. Informations sur www.transilien.com/static/panier-fraicheur.

« Tout le monde s'y met, même les catégories modestes »

Etienne Mercier, directeur du département opinion chez Ipsos

Méfiance dans les cuisines ! Un Français sur deux a le sentiment de « ne plus trop savoir de quoi se composent les produits alimentaires qu'il consomme », selon une étude Ipsos pour Bienvenue à la ferme que nous révélons*. Logiquement, ils sont tout aussi nombreux à ne pas se sentir rassurés en se penchant sur le contenu de leur assiette. « Cette inquiétude est liée aux crises alimentaires qui se succèdent, analyse Etienne Mercier, directeur du département opinion chez Ipsos, allusion notamment au scandale de la viande de cheval qui a éclaboussé la filière bovine l'année dernière. « La spécificité de ces crises, c'est que les consommateurs ne sont même plus certains de l'origine du produit », remarque Etienne Mercier. Conséquence directe de cette défiance : les consommateurs privilégient les produits locaux. 81 % des sondés assurent se tourner vers les produits made in France, plus qu'il y a cinq ans. Et 77 % cherchent davantage à connaître l'origine des produits. Au total, près de 7 Français sur 10 souhaitent consommer plus de produits locaux qu'il y a deux ans ! « Cette tendance se renforce. Tout le

monde s'y met, les catégories modestes également », relève Etienne Mercier. En tête des raisons qui poussent les Français à se tourner vers le maraîcher de leur région : la confiance dans l'origine, la « qualité meilleure » mais surtout l'envie de « faire marcher l'économie locale ».

■ **L'accessibilité compliquée dans les grandes villes**

Le frein à ce nouveau mode de consommation : les prix, considérés comme trop élevés. « En ce qui concerne la viande, ils se situent entre la grande surface et l'artisan. Pour les fruits et légumes, ils sont dans la moyenne », estime Jean-Claude Galland, responsable au sein de Bienvenue à la ferme. Autre point noir : l'accessibilité de ces productions, plus compliquée pour les habitants des grandes villes. Le réseau qui compte 7 drives fermiers compte en ouvrir au moins 10 nouveaux d'ici au printemps, notamment en Ile-de-France. **FL.G.**

* Sondage effectué auprès de 1 008 personnes, constituant un échantillon représentatif de la population française, du 22 au 27 janvier 2014.